



Hommes aux journaux
Acrylique sur toile,
116 x 89 cm, collection
particulière, 2008
© Nicolas Vial

L'atelier parisien de **Nicolas Vial**, où prend place notre échange, dévoile un monde rempli d'œuvres, de livres, de couleurs et de souvenirs. « *Un capharnaüm !* » s'excuse-t-il en m'expliquant n'y avoir plus de place pour créer. Pas un jour pourtant sans qu'il ne partage sur Instagram son univers poétique parfois rehaussé d'impertinence, à l'image des dessins dont il a illustré *Le Monde* trente ans durant. Le trait élégant et aquatique de ce peintre officiel de la Marine nous embarque, libre comme l'eau, vers des rêveries où l'enfance ne se niche jamais très loin.

Par **Axelle Viannay** ■



NICOLAS VIAL
© Photo Bruno Vial

NICOLAS VIAL

LIBRE COMME L'EAU

Votre parcours d'artiste prend sa source dans la maison d'édition familiale, où vous avez grandi.

Dans les années 1920, pour échapper au notariat auquel ses parents le destinaient, mon grand-père paternel a racheté une maison d'édition de livres d'architecture, à Dourdan, où j'ai grandi. Mon père lui a succédé. Il y a adjoint une imprimerie, ce qui lui a permis de réaliser ses livres en complète autarcie. Ni l'un ni l'autre n'ont jamais vraiment réussi à gagner leur vie, mais ils ont fait de beaux livres !

Cela a, j'imagine, influencé votre choix de devenir artiste.

À la maison, le papier, l'encre et l'espace étaient à disposition ! Nous habitions dans une grande maison. Les bureaux et l'imprimerie étaient dans un ancien grenier à blé. J'aimais particulièrement aller à la fabrication des reliures, où travaillait Christiane Lartaud, qui a été une véritable troisième grand-mère pour moi. On montait la voir sous les combles où elle travaillait sur une grande table. Elle m'y a appris à confectionner des livres et des carnets dans lesquels je dessinais.



Petit porteur
Encre de Chine sur papier, dessin
paru dans *Le Monde* en 1998
© Nicolas Vial

En parcourant l'édition du dimanche (du journal *Le Monde*), un jour, **je suis tombé sur le seul dessin que Topor ait jamais fait paraître dans ce journal. Déclic !**

La culture du papier vous a imprégné dès votre plus jeune âge...

Mon père recevait beaucoup d'échantillonnages provenant d'entreprises papetières, telles qu'Arjomari Prioux, qui n'existent plus aujourd'hui. Pour dessiner, je disposais de papiers Arches de tous les grains, couleurs et matières que je souhaitais.

Votre père était aussi, je crois, grand amateur de typographie. C'est une autre forme de dessin dont vous partagez souvent les trésors sur Instagram.

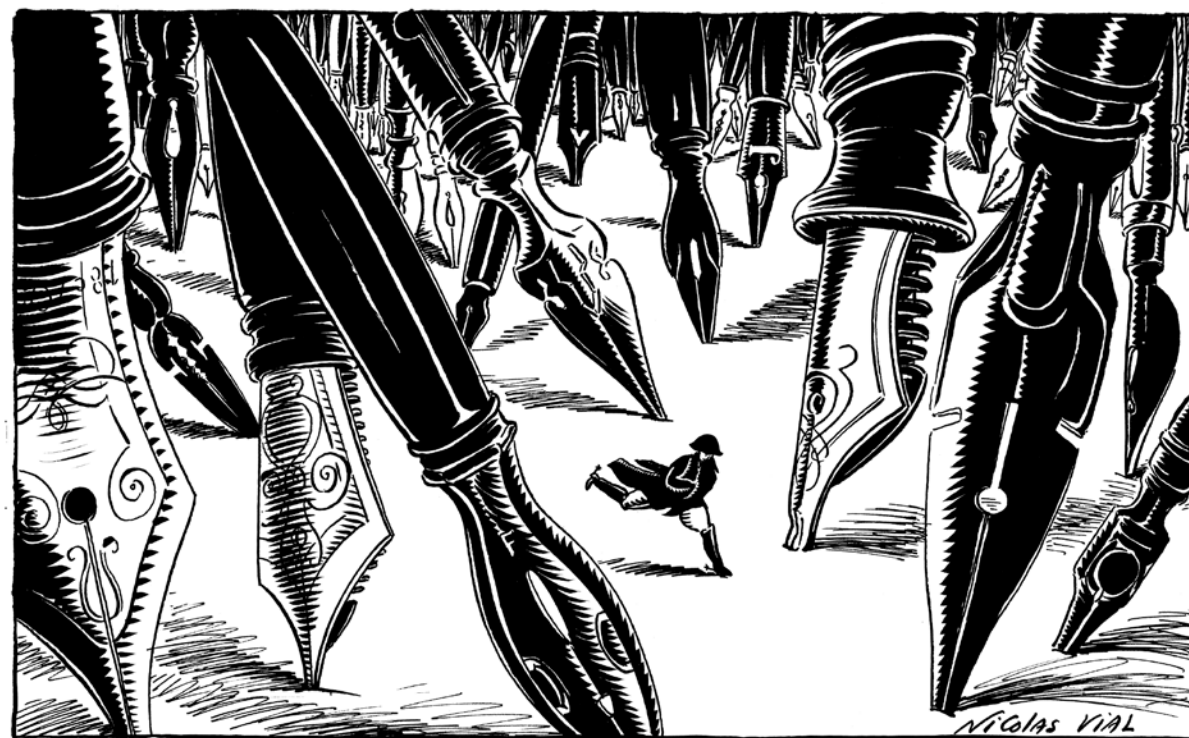
Mon père possédait tous les livres qui existaient sur la typographie. Il en était dingue ! Quand il rééditait des livres imprimés par mon grand-père, je l'aidais à redessiner les traits effacés de la photogravure. Didot, Baskerville ou encore Helvetica (*noms de polices de caractère*) étaient des noms familiers pour moi, comme un fils de paysan connaît le nom de toutes les plantes qui poussent autour de sa ferme !

Vous entretenez un rapport intime avec les livres, jusqu'à vous en servir de support pour dessiner.

Je suis entouré de livres ! J'aime effectivement dessiner sur de vieux livres ou des gravures anciennes (*Nicolas Vial me montre une planche représentant l'élévation d'une porte du temple égyptien de Karnak, à Thèbes (Louxor), qu'il a rehaussée d'un immense dromadaire peint à l'encre diluée*). Curieusement, chez mes parents, les livres étaient rangés au grenier, dans des cartons. Mais j'allais y fouiller, à la découverte de vieux papiers et autres trésors.

Ce lien d'intimité avec le papier s'est-il prolongé lors de vos études ?

Après des études en art mural à l'école Olivier de Serres, j'ai été accepté dans un atelier de peinture aux Beaux-Arts de Paris, où la pratique du dessin n'était pas encouragée. Le soir, en rentrant chez moi, je remplissais en secret des carnets de dessin à la plume. Au début des années 1980, seules les installations avaient droit de cité dans les écoles de Beaux-Arts. Le dessin n'intéressait personne. Depuis quinze ans, heureusement, cela a évolué.



Biographie : des habits neufs ?
Encre de Chine sur papier Arches, dessin paru dans *Le Monde* en 1999
© Nicolas Vial

Le Général de l'armée morte
Encre, aquarelle et gouache sur papier
Arches, dessin inédit sur la torture
en Amérique latine, 2016
© Nicolas Vial



Comment êtes-vous passé des Beaux-Arts au dessin de presse ?

Un de mes copains d'atelier achetait *Le Monde* tous les jours, si bien que je le lisais quotidiennement. En parcourant l'édition du dimanche, un jour, je suis tombé sur le seul dessin que Topor ait jamais fait paraître dans ce journal. Déclic ! J'ai décidé de proposer mes dessins. Ma persévérance a sollicité un rendez-vous auprès de François Diani, qui s'occupait alors de recruter les illustrateurs, a fini par payer. À l'époque, on ne nous apprenait pas à faire de *press-book*, aux Beaux-Arts, et je suis arrivé rue des Italiens avec mes cartons à dessin et mes toiles sous le bras ! Diani m'a très vite confié la une du *Monde dimanche*, puis un dessin par semaine dans le journal. Je ne suis plus retourné aux Beaux-Arts...

Roland Topor vous a donc ouvert une porte inattendue sur le monde de la presse.

Mon père recevait beaucoup de revues, dont *Pétrole Progrès* édité par BP, un magazine hyper graphique où des illustrateurs géniaux comme Topor et André François dessinaient. J'adorais le dessin à la plume en noir et blanc de Topor, et c'est à l'encre de Chine que j'ai d'ailleurs commencé à dessiner. Ma génération a appris à écrire à la plume, à l'école communale.



Riche et radin
Encre, aquarelle et gouache
sur papier Arches, dessin paru
dans le *Figaro Magazine* en 2015
© Nicolas Vial

En plus d'être extrêmement intéressants dans leur forme, André François et plus encore Topor avaient un humour grinçant, en dehors des modes. Quelle est la place de l'humour dans vos dessins ?

Je me sens gentiment provocateur. Corrosif, sans être idéologique. Je n'ai, en revanche, jamais eu l'envie de dessiner dans des journaux satiriques contemporains. Autant j'aurais adoré dessiner dans *L'Assiette au beurre*, autant je n'aime pas l'humour de certaines revues d'aujourd'hui. Ma culture du dessin de presse était celle que je m'étais constituée en lisant les livres et revues trouvés dans le grenier de la maison familiale : Vallotton, Jossot, Daumier...

Les dessins en noir et blanc de vos débuts dans *Le Monde* dégagent une force expressionniste particulièrement poignante.

J'adore l'expressionnisme allemand ! Pendant longtemps, mes dessins étaient en noir et blanc, très graphiques, car *Le Monde* n'était pas imprimé en couleurs. Je travaillais au trait, sans tramé. Puis, il y a quinze ans, on m'a demandé de passer à la couleur. Voilà pourquoi j'ai changé. Mais j'aimais beaucoup dessiner en noir et blanc.

À la fin de votre collaboration avec *Le Monde*, avez-vous continué à travailler pour la presse ?

Je dessine encore pour quelques magazines, de façon plus ponctuelle et en dehors de la presse généraliste, devenue trop formatée à mon goût. Je publie un dessin par mois dans la *Gazette Drouot*, à la rubrique Art et Droit. Quand Natalie Thiriez me le propose, je dessine aussi pour *Le 1* ou *Zadig*. Pendant le premier confinement, j'ai illustré le journal du Covid-19 de mon ami Éric Fottorino, dont le recueil a paru aux éditions Gallimard sous le titre *Le Temps suspendu*. Le magazine *Chasse-Marée*, un journal maritime de vieux gréements, vient aussi de me confier une page. J'en suis très content !

Les bateaux font partie intégrante de votre vocabulaire graphique, de même que le trait très liquide de votre dessin. Dessiner est-il une façon de naviguer ?

Toute ma jeunesse, mes parents ont loué une maison dans le nord du Finistère, une région sauvage où la culture maritime est très forte. J'y ai fait beaucoup de voile sur des vieux gréements, sans pour autant en posséder. Dessiner est sans doute une façon de voyager.

Depuis 2008, vous êtes peintre officiel de la Marine, un titre qui existe depuis 1830. Comment l'avez-vous décroché ?

En 2002, le musée de la Marine m'a consacré une belle exposition qui, en tournant en France, m'a offert une grande visibilité dans le milieu maritime. Après plusieurs années d'appels du pied de mes amis pour que je présente ma candidature au titre de peintre officiel de la Marine, une chose inattendue m'a convaincu d'accepter : le manteau digne de Corto Maltese que portent ses titulaires en tant qu'officiers de marine ! Au sud de la Loire, les marins se vêtent d'un uniforme blanc ; au nord, d'un costume bleu marine. Les peintres de la marine ont le droit de monter sur tous les bateaux de la Marine nationale. Beaucoup d'artistes que j'aime ont été peintres de la Marine : Mathurin Méheut, Paul Signac, Marin-Marie... et même Albert Marquet, seul honneur qu'il ait jamais accepté. J'en suis très fier et cela m'a ouvert nombre d'opportunités, comme peindre une fresque sur les murs d'une salle du musée de la Marine, à Paris.

Au début des années 1980, seules les installations avaient droit de cité dans les écoles de Beaux-Arts. **Le dessin n'intéressait personne. Depuis quinze ans, heureusement, cela a évolué.**

Les bateaux font penser aux voyages auxquels vos dessins nous invitent, tout comme les nombreux timbres que vous avez créés pour La Poste, très beaux bien que - petit regret - l'institution ne les fasse plus graver, mais imprimer.

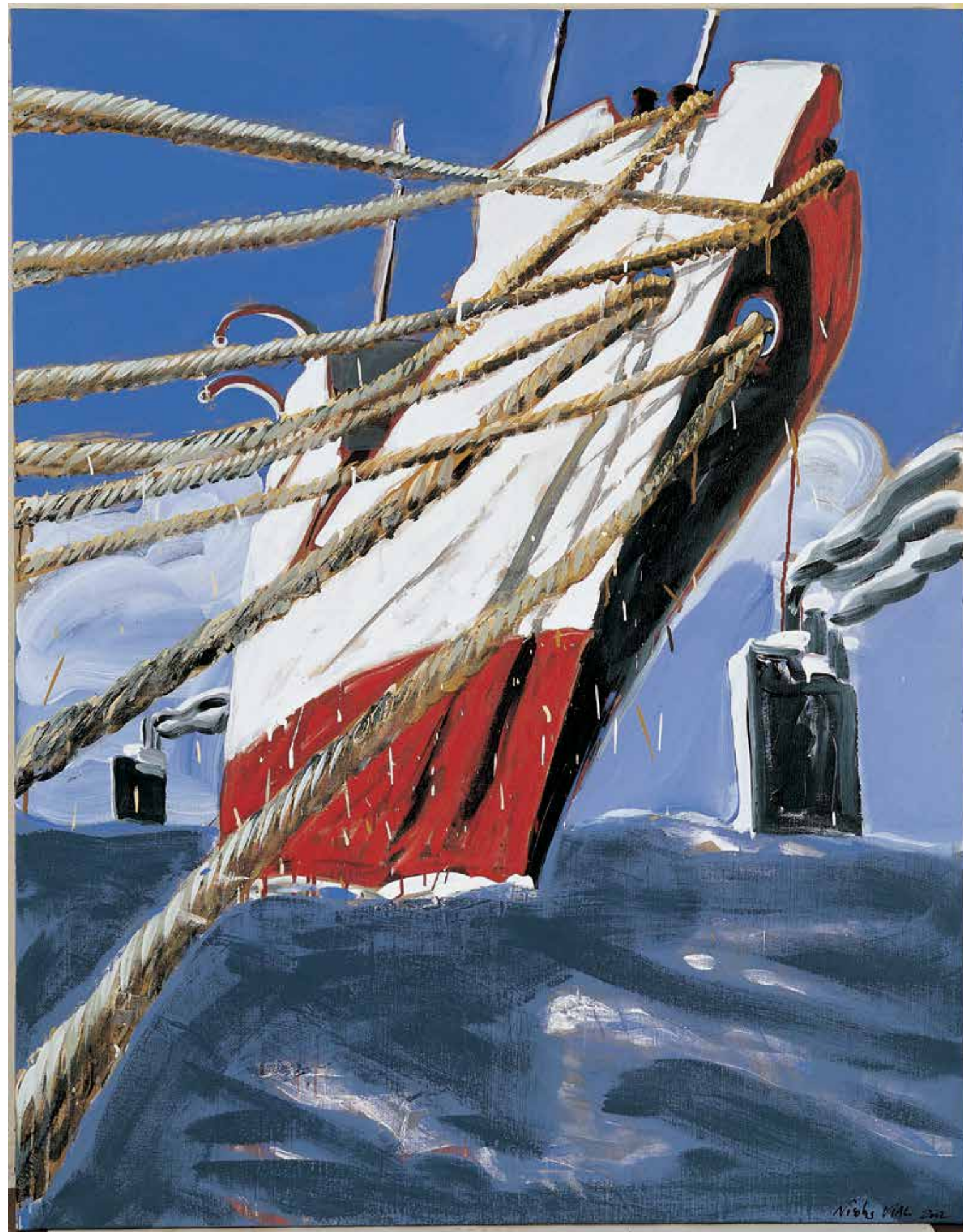
Je le regrette, moi aussi ! Les timbres gravés sont désormais limités à quelques séries de portraits, malheureusement. J'ai commencé à créer des timbres en 2003. La députée européenne Pervenche Berès - fille de l'éditeur, collectionneur et bibliophile Pierre Berès - était chargée de faire réaliser un timbre pour célébrer la Charte des droits fondamentaux



Dans l'atelier de Nicolas Vial : aquarelles de cuirassés et paquebot, 2020 © Nicolas Vial, photo DR



Le bout dehors et le Boudeur Acrylique sur toile, 100 x 100 cm, collection particulière, 2009 © Nicolas Vial



Le bout dehors et le Boudeur Acrylique sur toile, 146 x 114 cm, collection particulière, 2002 © Nicolas Vial

Timbre pour La Charte des droits fondamentaux de l'Union européenne, 2003
© Nicolas Vial, photo DR



de l'Union européenne. Elle connaissait mon travail et m'a proposé de le dessiner. J'ai ensuite créé de nombreux autres timbres pour la Poste, comme *La Mémoire de l'esclavage et de son abolition* ou *Les 70 ans du débarquement*, élu plus beau timbre de l'année en 2014 !

Timbres, dessins de presse, livres, tableaux... Votre créativité se maintient toujours en éveil. Un esprit d'enfance l'habite.

L'enfance demeure très présente en moi. Je me vois encore placer

des petits Indiens en plastique sur les branches d'un arbre dans le jardin de la maison familiale. Ces changements d'échelle, récurrents dans mes dessins, créent des mondes à part entière. J'aime aussi beaucoup les jouets mécaniques. Quand j'étais petit, je fouillais dans le grenier de mes grands-parents à la recherche de ces objets : acrobates, voitures, manèges, tout ce qui pouvait se mettre en mouvement en remontant le mécanisme...

J'en dessine beaucoup au feutre Posca sur mes agendas lorsque je suis au téléphone, de façon automatique, en pensant à autre chose.



Les hommes de Malamocco
Acrylique sur toile, 130 x 97 cm, collection particulière, 2005
© Nicolas Vial

Dans l'atelier de Nicolas Vial : une porte de son ancien atelier éphémère, dessin sur un agenda
© Nicolas Vial, photo DR



Vue de l'atelier parisien de Nicolas Vial
© Photo DR

En 2016, c'est un « grand petit monde » que vous avez créé dans un couvent désaffecté où vous avez eu la chance d'élire résidence, avant qu'il ne soit démoli.

C'était un lieu extraordinaire, niché en plein cœur de Paris, dans le 14^e arrondissement. Il y avait une chapelle, cent vingt cellules auparavant occupées par des bonnes sœurs. Je m'étais trouvé un atelier de 120 m² pourvu de douze fenêtres, très haut de plafond et entouré de deux jardins. J'ai peint sur tous les murs de ce lieu, aujourd'hui entièrement démoli. Je n'en ai récupéré que les portes, dont l'une est décorée du général d'une armée morte, gardien du trousseau des clés du couvent ! À la fin, les sœurs m'ont donné l'autorisation d'ouvrir le couvent quelques jours, pendant lesquels j'ai pu montrer mon travail dans un cadre hors du temps. Une sorte d'installation éphémère absolument incroyable ! J'en garde un souvenir encore ému.

Le monde de Nicolas Vial est empreint d'humour et de mélancolie. Comment se dessine-t-il dans les mois à venir ?

J'ai des cartons remplis de dessins que je destine à l'écriture d'un nouveau livre avec Didier Decoin, après *Plus un chat ?*, notre déambulation vénitienne parue aux éditions du Chêne en 2018. Quand j'aurai fait de la place dans mon atelier, j'aimerais aussi me remettre à peindre... Mon amour de jeunesse !



Hommes aux chapeaux
Acrylique sur toile, 130 x 97 cm, 2009
© Nicolas Vial



Chat roux
Aquarelle sur papier à la cuve, dessin réalisé pour une boîte de macarons Pierre Hermé
© Nicolas Vial

NICOLAS VIAL BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

- Le Temps suspendu*, avec Éric Fottorino, éditions Gallimard, 2020
- Plus un chat ?*, avec Didier Decoin, éditions du Chêne, 2018
- Sales chats*, avec Anne Wiazemsky, éditions de La Marinière, 2007
- Une lecture du monde*, catalogue de l'exposition à L'Adresse, musée de la Poste, 2011
- Matou miteux*, éditions du Seuil, 1994